

faites entrer ce Mr. qui est dans l'autre chambre et qui attend avec tant d'impatience, je vais tout lui confier.

Maurice ouvrit la porte et introduisit Emile.

Permettez-moi, Mr., dit Mr. Des Lauriers, en allant au devant de lui, et en lui serrant la main amicalement, de vous faire une question qui vous paraîtra d'abord indiscrete : n'est-il pas vrai qu'un de vos amis, Mr. . . . comment le nommez-vous, Maurice ?

Mr. Stéphane, c'est le seul nom que je lui connaisse.

—Vous voulez parler de Stéphane D. . . . demanda Emile.

—Stéphane D. . . . dit Mr. Des Lauriers avec surprise ! mais mon Dieu, je connais son père comme mon *Pater*, c'était un de mes meilleurs amis ; n'est-il pas vrai que ce jeune homme est amoureux d'une fille nommée Helmina ?

—La question n'est pas mal indiscrete en effet, dit Emile avec réserve ; néanmoins je vous dirai qu'il est vrai que Mr. Stéphane a aimé cette jeune fille jusqu'au moment où il a appris qu'elle était la fille d'un brigand.

—Il le sait, dit Maurice ; qui le lui a donc appris ?

—Il ne l'aime donc plus à présent, dit Mr. Des Lauriers ?

—Il lui faut l'abandonner nécessairement ; quoiqu'il l'ait bien aimée.

—Pauvre jeune homme ! . . . il est temps de le désabuser ; allez donc dire à votre ami que la jeune fille qu'il aime est non la fille de Maître Jacques ; mais bien la fille d'un des meilleurs amis de son père, Mr. Des Lauriers.

Vous, Mr., mais c'est impossible, dit Emile.

—Oui, moi ; et si vous en doutez, dit Mr. Des Lauriers en lui présentant l'extrait de baptême d'Helmina, voici de quoi vous en convaincre.

—Quel heureux hazard ! le pauvre Stéphane . . . il va en mourir de joie ; je me hâte de lui annoncer cette nouvelle, dit Emile en ouvrant la porte pour sortir.

—Attendez, monsieur dit Mr. Des Lauriers en le retenant, ne brusquons pas les choses ; réservez-moi le plaisir de la lui apprendre moi-même. Je vous prie donc de vous trouver demain à 2 heures à ma maison, rue Des Jardins, avec Mr. Stéphane et son père ; sans leur dire un mot de ce que vous venez d'entendre ; puis-je compter sur vous ?

—Je vous en donne ma parole la plus sacrée.

—Cela suffit.

Emile sortit.

—Maintenant, Maurice, êtes-vous prêt à remplir votre promesse ?

—Je ne l'ai pas oubliée, Mr., mais je crois qu'il vaut mieux attendre à demain matin. La caverne est dans le bois du Cap Rouge ; il serait dangereux de s'y risquer à l'heure qu'il est ; le jour, il n'y a rien à craindre ; jamais les voleurs ne s'y tiennent.

—Et Maître Jacques n'y fait pas de visites dans la journée ?

—C'est bien rare.

—En ce cas là, dit Mr. Des Lauriers, voici ce que nous allons faire, vous allez venir coucher avec moi et demain à 6 heures au plus tard, il faut qu'Helmina soit délivrée ; après cela, il vous faudra trouver Maître Jacques et l'emmener avec vous chez moi ; je veux voir de quel front il soutiendra l'examen que je lui ferai. Cela fait-il ?

—Parfaitement ; mais le coup c'est d'attirer Maître Jacques dans nos filets sans qu'il s'en doute ; cependant j'essaierai.

—Oui, oui et je suis certain que vous réussirez ; oh mais, j'oubliais ; . . . il faut que votre femme soit de la scène aussi.

—Comme vous voudrez ; vous avez envie je vois bien, de faire un coup de théâtre . . .

XIV.

LE BONHEUR VA COMMENCER.

Un jour radieux va paraître ; cessez de gémir, Helmina et Julienne, pauvres jeunes filles qui n'avez soupire jusqu'à présent que les plaintes de la mort et de la captivité ; Le malheur ne doit pas toujours subsister ; l'orage ne peut pas toujours durer. . .

Assez longtemps vous avez pleuré dans les ténèbres d'une existence infortunée ; assez longtemps vos yeux se sont noyés dans les larmes, votre cœur s'est brisé dans la douleur ; voici le jour des consolations arrivé. . . l'orage ne peut pas toujours durer. . .

Le ciel est pur ; le tonnerre ne gronde plus ; les vents furieux se sont enfuis, les nuages noirs se sont dispersés ; ne craignez plus. . . l'orage ne peut pas toujours durer. . .